

Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 21

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Si l'on s'éloigne des bourgs industriels, si l'on franchit, par une nuit d'hiver, les clairières silencieuses, si l'on pénètre dans la forêt où seul le silence vous accompagne, alors on s'étonne de ne plus entendre le hurlement des loups. Et l'on songe à cette époque — si proche encore — où, par groupes de quatre ou de cinq, ils venaient flairer le seuil des portes. Un jour, peut-être, les bûcherons reconnaîtront leurs traces sur la neige et, comme aux temps anciens, ils organiseront une battue.

Au dire de ceux qui l'ont connu, le loup de la Jougneaz était un animal au poil fauve, légèrement blanc sous le ventre. Ses jambes de devant portaient de longues raies noires et sa queue touffue tirait un peu sur le gris.

Venu du Jura français, où les forêts sont immenses, les pâturages vastes comme des plaines et les villages très éloignés les uns des autres, il avait vécu dans des ravins coupés de buissons épais. Un jour cependant, pour échapper à la poursuite des traqueurs, il s'était abrité dans quelque trou et ne l'avait quitté qu'à la nuit.

Prudemment, il avait cheminé à la lisière des bois. Cette solitude, cet infini où les forces naturelles se répandaient en liberté, lui donnaient de l'assurance. Résolument, il traversa un pâturage pour gagner une nouvelle forêt. La lune pâle profilait sur la neige l'ombre mouvante de son grand corps efflanqué. Sur son passage, tout se taisait. L'oiseau de nuit cessait de ululer sa plainte et les lièvres, tapis dans leurs gîtes, retenaient leur souffle, les yeux agrandis par la peur. Les renards — ces éternels rôdeurs — lui laissaient le champ libre, se bornant à le suivre à distance, dans l'espoir qu'un coup de feu abattrait cet ennemi redoutable, et qu'ils pourraient alors se repaître de sa chair.

Sous les grands sapins aux fûts droits et aux branches chargées de neige, le loup cheminait silencieusement. De temps à autre, il faisait halte, flairant le pied des troncs de son museau pointu et fureteur. Parfois, d'un coup de patte prudent, il grattait le sol afin de découvrir quelque nourriture — petite bête endormie sous la mousse ou reliefs de repas abandonnés par les bûcherons.

Il gagna peu à peu la région des hauts pâturages. Il contourna des collines où les rochers nus apparaissent. Il franchit des ravins et pénétra dans la montagne, pareil à une bête traquée qui fuit le lieu du carnage. Guidé par un mystérieux instinct, il se tenait toujours à l'écart des villages. Une lumière clignotante, aperçue à l'orée d'un bois, l'avertit de la présence des hommes — ces éternels ennemis qu'il faut craindre par-dessus tout.

Il gravit des pentes, et puis encore des pentes. Arrivé sur un plateau, il hésita un instant puis s'enfonça vers les ravins où l'eau, prisonnière sous une épaisse croûte de glace, fait un vague petit bruit de cascade, pareil au rire étouffé d'un enfant.

Ayant passé la colline de la Vierge, traversé la forêt de la Grand'Borne où une croix marque la frontière, il arriva tout à coup dans le pâturage de la Limasse. Le vent avait chassé la neige, aussi, par places, voyait-on de grosses pierres irrégulières trouver la surface glacée. Il les franchit et, d'un saut, escalada le mur de clôture. Il flaira les seuils, sauta sur l'angle du toit, descendit, fit deux fois le tour de la demeure et, n'ayant trouvé aucune nourriture, s'enfuit vers la montagne.

Tout à coup, l'Aiguillon dressa devant lui sa haute masse boisée. C'est le point culminant de la chaîne des Aiguilles de Baulmes. Entre les sapins rabougrs, il y a des rochers nus où la neige s'accroche. Puis les buissons succèdent aux sapins, après quoi la grande forêt coule, comme un fleuve, vers le vallon de la Jougneaz.

Cette petite vallée, vers laquelle le loup portait ses pas, est la contrée la plus pittoresque que l'on puisse voir.

Durant tout l'été, elle retentit du concert des sonnaillies invisibles. Une petite rivière tombe, en cascades successives, jusqu'au bas du ravin où l'eau court sur un lit de cailloux roulés. De

grands arbres inclinent leurs branches sur le chemin désert, tandis que le soleil met, ça et là des ronds de lumière. Et le pâturage boisé s'étend d'un bout à l'autre du vallon, avec son herbe tendre et ses grandes gentianes aux tiges raides et aux feuilles creuses. De temps à autre, une vache vient se désaltérer dans l'eau courante. Immobile, elle vous regarde de ses yeux absents tandis que le boveyron, aimable et bon enfant, sourit de toute sa frimousse sale. Pays agreste, vallon perdu où parfois une colonne de fumée bleuâtre monte dans l'air léger, révélant la présence des bûcherons et des charbonniers.

Mais en hiver, le vallon de la Jougneaz n'est plus qu'une contrée inhospitalière où la neige s'amonce, où les chemins sont impraticables et où personne ne s'aventure, pas même les braconniers. Un seul chalet est adossé à la pente — un chalet posé à la frontière des deux pays. Les douaniers s'y rencontrent; en buvant un coup de vin, ils échangent du tabac et des cigarettes. Les uns portent une casquette bleue à longue visière et des pantalons à gros passe-poil rouge comme des officiers d'état-major. Les autres, plus modestes, ont une croix fédérale à la coiffure. En hiver, ils y font de rares apparitions. Munis de skis, ils franchissent les distances, à la vitesse de jeunes chevreuils, poursuivis par une meute; le soir, ils rentrent au poste à l'heure où le soleil descend sur l'arête du Mont-d'Or et darde ses rayons rouges sur l'étendue glacée. Quand vient la nuit, le vallon de la Jougneaz rentre dans le silence solennel.

Ayant traversé le chemin qui contourne l'Aiguillon, le loup s'élança vers le ravin. De la forêt, il gagna bientôt une éclaircie où les arbres, posés de distance en distance, lui permirent d'atteindre le chalet. Prudemment, il leva le museau, flairant le vent et écoutant la nuit. Les derniers rayons de la lune éclairaient le toit qu'il escalada d'un bond. Il s'arrêta devant la cheminée dont le couvercle à bascule était mal fermé. De l'intérieur, montaient de vagues relents de victuilles abandonnées, l'automne, par les fruitiers. Il introduisit son museau dans l'ouverture, le retira, puis revint, poussé par la faim atroce qui le dévorait. Peu à peu, la tête disparut dans la cheminée puis les pattes de derrière agrippées sur le rebord, il hissa, d'un coup de reins, son arrièr-train. Alors lentement, très lentement, il se laissa glisser dans le canal de fumée. Une brusque chute, et il se trouva debout, sur l'âtre.

Un os abandonné fut sa première pâture. Dans la chambre à lait, il trouva les reliefs du dernier repas et, au petit jour, il se blottit dans l'angle le plus sombre de la demeure pour attendre la nuit.

De nouveau, il se mit en chasse. Il avala les plus infimes débris qu'il put trouver après quoi, il essaya de sortir de sa prison. Accroupi sur l'âtre, il fit des bonds prodigeux vers la cheminée. Ses griffes nerveuses laissaient, chaque fois, de longues traces dans la suie et, quand il retombait, les cendres volaient tout autour.

Les jours passèrent. Alors, il n'eut plus la force de parcourir le chalet. Couché devant le foyer, les yeux agrandis par la fièvre, il regardait fixement la petite tache claire indiquant l'ouverture de la cheminée. Déjà il n'avait plus la force de hurler. Il ne faisait plus entendre qu'une longue plainte déchirante — la plainte lamentable des êtres qui vont mourir.

Au printemps, les fruitiers montèrent de la plaine. Avant l'arrivée des troupeaux, il faut aérer le chalet, nettoyer les étables et relever les clôtures.

Ils partirent par un jour de soleil et de grand vent. Partout la neige avait fondu, sauf au pied des rochers et sur les revers, où l'on apercevait encore des grandes taches blanches. Dans l'herbe, à peine reverdie, il y avait, entre les pierres moussues, des tapis de gentianes bleues tandis que, dans les combes humides, de gros populus, balançaient leurs boutons d'or.

Quand ils eurent passé les Crébillons, ils

descendirent vers la Jougneaz, poussèrent la porte à claire-voie du pâturage et arrivèrent devant le chalet. Ayant posé son bâton et son sac, le vieux Samuel sortit de sa poche une grosse clé qui grinça dans la serrure. D'un geste brusque, il poussa la porte et entra. Une odeur nauséabonde l'obligea à s'arrêter sur le seuil.

Les deux autres fruitiers s'approchèrent et, durant un instant, ils restèrent là, muets, les yeux fixés sur le cadavre du loup raidi devant le foyer. Ils firent quelques pas; alors une grosse mouche sortit de l'animal et se mit à bourdonner dans la pièce avant de s'échapper par la porte entr'ouverte.

Jean des Sapins.

Théâtre Lumen. — Voulant donner satisfaction à de nombreuses personnes qui n'ont pu assister à la première présentation d'un des plus grands succès de fou-rire de la saison, la direction du Théâtre Lumen redonnera cette semaine du 22 au 28 mai, **Why Worry ou Faut pas s'en faire !**, désopilante comédie comique en 4 parties qui est certes à ce jour, une des plus formidables trouvailles du célèbre et désopilant comique en 4 parties qui est certes à ce jour, une des me, **Mou Oncle**, comédie sentimentale et dramatique en 4 parties, interprétée par René Navarre, Francine Mussez et Jean Devalde. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 24, matinée à 2 h. 30.

Royal Biograph. — Pour son programme du 22 au 28 mai, le Royal Biograph présente une œuvre des plus poignantes, éditée à ce jour : **Sa Patrie !**, merveilleuse superproduction dramatique en 5 parties, avec comme principal interprète Edmund Lowe et qui bénéficie d'une mise en scène grandiose réalisée par J. Gordon-Edwards avec le concours de la flotte de guerre américaine. A la partie comique **Les Singes du Singe !**, gros succès de fou-rire en 2 parties. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse et le Pathé-Revue, cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 24, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne: PÉPINET - Gd-PONT



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49

Se rend dans toutes les localités du canton.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS McE

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements.

Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40 Lausanne

Georges BALLY, Horticulteur-grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités: Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

PHOTOS Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne

